FAMILLE.

est à la mode, il s'est fait, en Jehovah. Autour du dieu unihistoire, un genre, en littéra que et colossal, tout s'écroule en ture, un style empire, comme en poussière. Comme si ce n'était art et en ameublement. Ni les point assez de la disproportion lecteurs ni les collectionneurs naturelle des pygmées au géant, n'étant bien difficiles, pourvu M. Masson prend plaisir à les sans scrupules de goût à défaut qu'on leur raconte l'anecdote qui écraser encore aux pieds du de scrupules d'esprit, les moins amuse tout le monde, ou qu'on dieu ; il semble qu'à ses yeux ils psychologues, les moins intellecleur procure le bibelot que tout ne seront jamais assez aplatis et tuels des humains, ne s'étonuant le monde veut avoir, les fabri. rampants, jusqu'à la grimace, de rien, surtout de se voir où ils cants se sont donné carrière. jusqu'au ridicule. M. Masson étaient. Pour eux, Napoléon était Mais que de bric-à-brac, de pos. conçoit son empereur, comme les une officier de fortune qui avait tiches, de pacotille! Le livre a Grecs le maître des dieux et de beau être hérissé de notes, bardé l'univers, "comme un hom-carrière, la veuve très comprode références et de cotes, la me d'une force et d'une maphrase a beau être emcombrée jesté merveilleuses... tenant de citations et hachée de guille- la foudre dans sa puissante main mets, tout trahit le faiseur sur et capable d'ébranler le monde caprice et sur commande, com. d'un seul mouvement de sa tême dans le "salon empire", im. te". Les anciens l'enveloppaient provisé de toutes pièces en un de nuages. M. Masson déchire hotel moderne, on sent le bro- les rideaux et dissipe les nuées; cantage. Les choses et les mots Napoléon apparaît en la lumière sont peutêtre du temps; ni le crue du jour, au milieu des homgénie ni le goût de ce temps ne mes. Son Olympe, sa famille, partage de l'Europe est au fond s'y retrouvent. Collectionner et sa Junon, son Vulcain, son Nepcomprendre ne sont pas synony. | tune, son Mars, son Mercure, ses mes; l'historien et le curieux, Achille, ses Paris, ses Hélèmalgré l'intérêt qu'ils auraient à ne sont terriblement réels et réase rencontrer plus souvent, vont rarement de compagnie.

Tel n'est pas le cas avec M. nitse vulgaire. C'est Jupiter dans Frédéric Masson. Chez lui non la Comédie humaine, Jupiter couseulement tout est authentique, rant les aventures dans la famais tout est en sa place et en sa mille de la cousine Bette, en la lumière. La restitution est si compagnie de Philippe Bridau. complète qu'on se trouve comme s'égarant dans le souterrain du dépaysé; en entrant dans son sénateor Malin de Gondreville. musée, l'ou se juge entaché d'anachronisme. Le choix seul et la perfection de l'arrangement traric Masson est plus empire que plus grand homme par compaest bien notre contemporain.

Nul historien des choses modernes n'est aussi érudit, d'une supériorité incommensurable sur du monde à Luneville, à Amiens; grand que Talma! érudition aussi minutieuse et eux. Mais quel déroute pour cet en 1804 il est prince, en 1806 il aussi étendue. Il s'est composé entourage! Quel retour désasun cabinet d'autographes et une treux de bal masqué! Ils sont bibliothè que de livres rares qui mesquine, piteux, parfois odieux; suffiraient dans le monde de la | à part Paulette, la divine et | ni discours, ni écrits, ni spécula-"curiosité" à faire de lui un per- l'olympienne, qui le jeta en un tions même, ni génie d'aucune sonnage. Il a visité toutes les émoi de sympathie anssi instincarchives, y compris les archives | tif et violent que l'est son averprivées. Il a conpulsé les minutes de notaires et les registres phine, sentiments où la critique d'hypothèques. Ce qu'il a dé. a peu de chose à voir ; à part Jépouillé est incalculable, ce qu'il rome, aimable mauvais sujet pour frère n'eût été, par tempéraa recueilli remplirait des in fo | qui il partage le faible du prelio. Il sait tout : la valeur du terrain, le prix de vente et de re vente des maisons; il connaît le aime, à part Eugène qu'il estime, dans la souveraineté et se troudevis de l'architecte, le regle qu'il respecte et qui demeure le ment des comptes des entrepre sent homme honnête et "respecneurs, la note du tapissier, les placements de capitaux, la date, le montant des dons reçus. Il blement sévère au monde qu'il possède des inventaires à faire ressuscite. pâmer Balzac.

grand romancier, ce n'est que le découvre en une page somptueune fut que le mobilier de la vie; reflet, éclaire tout le volume. Il cette étrange faiblesse, qu'il ce n'est que le cadre à faire ressortir le personnage, le décor à Dame. Il en a décrit les prépa- aidé dans les temps difficiles, faire revivre le drame. M. Fré. ratifs laborieux, coupés d'inter- servi dans les aunées de crise. publié deux volumes, très com ! tion d'Athalie avec chœurs ou de | de tous les maîtres et meneurs parets, sur la jeunesse de Bonapacte, Napoléon inconnu, deux volumes qui manquaient, dont on ne peut plus désormais se manque de gout, parce que cela ses ministres, par ses lieutepasser, il s'est tourné par gont, manque de choix...Impossible nants, par ses serviteurs. par vocation, vers l'étude de la que les choses et les êtres n'aient vie, fouillée et colorée, l'étude à point quelque air improvisé. la Goncourt, et nous a donné : Tout l'est : l'empire, l'Empereur, Napoléon et les femmes, Napo- les princes et les principes... léon chez lui. Toutefois, érudits Mais tout ce qui est médiocre, ou littéraires, ces essais n'étaient | mesquin et vil s'efface devant la que des travaux d'approche vers splendeur de cette fortune parl'œuvre principale, dont les deux | venue à l'apogée; tout bruit dispremiers volumes ont paru à peu cordant est étouffé dans l'immend'intervalle: Napoléon et sa fa | se acclamation; tout se résume | mille, 1769 1805. Sujet mal con- dans l'unique vision de l'être ment au Jardin d'Acclimatation nu, plus dénaturé qu'éclairé par prédestiné....Lui!.... la chronique; le voilà, pour la première fois, étudié avec sûre | gueil qui se déchaine sous son té, aux sources, présenté dans sa complexité et dans son ensemble, poursuivi dans l'enchevêtre | tre en marche vers le pape qui | ment infini des détails où il faut l'attend, Lui, se tournant vers pénétrer pour découvrir les caractères, surtout ceux des gens de peu, exposé enfin dans ses royait! proportions et sa perspective. C'est un livre très nourri de faits, rempli de traits, mais sans encombrement d'anecdotes et de

Il n'y a point de notes ni de nir ie texte ou à l'alléger, les noexemple, le passage où sont pré- ce des Bourbons.

très personnel.

le culte fanatique, exclusit, jamonothéiste farouche. Il adore

listes: des gens de tous les temps, de tous les jours, d'huma-

L'empereur, à ces effets de contraste et de repoussoir, grandit. j'en conviens. Il paraît à la fois l'empire même, et c'est par où il raison; plus homme par son iusiens, plus grand homme en sa

sion pour la petite créole Josétable", mais par cela même, as-

Il ne parait pas en avoir sou-Mais, pour lui comme pour le ci. Tout l'esprit de son livre se donner. Il ne parvint jamais à son intimité; j'avais fini par être se, qui est la derniere et qui, pai s'arrête au jour du sacre à Notre- étendit à tous ceux qui l'avaient déric Masson veut montrer mèdes tragi-comiques, comme en Ce Guerrier, cet autocrate, vio-Phomme dans son époque. S'il a un théâtre auguste une répéti- lent, généreux, débonnairs, fut, Jules César avec foule:

Que'que désir que l'on ait d'ap prendre, on ne sait pas. Cela par ses frères, par ses sœurs, par

Et Lui dans la tempête d'orcrane, alors que revêtu déjà des habits impériaux...il va se metson frère, simplement:

-Joseph, si notre père nous

Joseph, si c- Corse sournois cût me nez, la même démarche, je découvert sa pensée, - notre devrais ajouter le même sourire. père trouverait que tu as pris car les singes ont le «sourire», seureférences. Cet érudit scrupu ma place, qu'en ma qualité d'at lement ils l'accompagnent d'un leux y met sa coquetterie d'écri né, chef de clan, je devrais être ricanement moqueur et significa-vain. Il vent être cru sur parole debout derant l'autel le cru tif vain. Il veut être cru sur parole, debout devant l'autel, la cou- tif. estimant avoir fait suffisamment ronne en tête et le sceptre en ses preuves. Je ne le chicanerai main; que tu devrais figurer pas sur cet article. Quand elles dans le cortège, avec les petits ne sont pas nécessaires à soute frère, les beaux frères, les oncles et les consins, en avant de tes sont inutiles. Elles ont aussi Bacciochi et de Fesch, rien de leur fantasmagorie. A quoi bou plus. 'A part cette interversion renvoyer le lecteur à des docu- de rôle, Charles Bonaparte, le tre. ments qui ne lui sont point ac père, eut trouvé tout dans l'or. cessibles? Je ne ferai de réser- dre : Notre-Dame costumée et la famille. Le nègre de Méry dives que sur un point. J'aurais pavoisée, le pape faisant l'aumô. voulu que, quand il cesse d'ana- nier, les ambassadeurs formant ils ne parlent pas pour ne pas tralyser et qu'il discute, explique la galerie. les armées de la Ré. vailler.» Les singee ont tort, ils ou conjecture pour son propre publique formant la haie, et les devraient parler, ça nous ferait du compte, M. Masson l'indiquait Bonaparte, par la grâce de Dieu, monde de plus, au moment où par quelque signe. Ainsi, par solennellement installés à la pla-

sentés les motifs qui décidérent | C'est à quoi Napoléon, malgré Napoléon à substituer au Consultoute sa faiblesse (on n'y peut lat à vie une monarchie hérédi | comparer que celle de Louis XIV taire, est ce un résumé des pen | pour ses bâtards légitimes!) ne sées de Napoléon, tiré par M. consentit jamais. "A vous eu-Masson en quelque document tendre, - disait-il peu de jours certain? Est ce, au contraire, avant le couronnement à ses M. Masson qui commente et prê | sœurs qui se plaignaient de n'ate à Bonaparte les vues qui lui voir point le rang que leur naissemblent les plus vraisembla sance leur assignait, - à vous entendre, on croirait que je vous Le livre est composé. L'art est ai vole l'héritage du feu roi notre pere!" A leurs yeux, Napo-M. Masson cherche le relief et léon n'était né que pour faire bougeait pas, quand il regardait la qués!

NAPOLEON ET SA le trouve. Il a sa passion. Il leur fortune, la France n'avait toile en poussant même des petite la grande actrice me regardait, peur tue. Et elle tue vraisements admiratifs, c'est que la chose de plus en plus surprise, mais à blament par arrêt, par syncope pour l'y aider, et l'Europe n'aloux, inquisitorial et intransi- vait été conquise par les Frangeant de l'Empereur. C'est un çais que pour leur payer des tributs, leur procurer des tableaux. Depuis que l'époque impériale Napoléon comme Joad adorait des statues, des camées, meubler leurs palais, leur découper des principautés et des royaumes.

Ila pensaient ainsi, tout crû ment, sans descendre en eux-mêmes, sans analyser, sans juger, épousé, pour se pousser dans la mise, mais très répandue, d'un ancien général. Il avait, tout loterie; ce gros lot revenait de droit à la famille ruinée, famélique, oubliée par la fortune, et il consentiraient à lui pardonner sa chance et son mariage. Ce un trivial roman de mœurs de province.

Eussent-ils été gens à mesurer les distance ils n'en auraient pas eu le loisir. La pièce se déroule changements à vue; le temps tout juste de sortir, de revêtir un autre figure, de rentrer et de réciter un autre bout de rôle soufflé pendant le trajet!

En 1796, Joseph, âgé de vingtsix ans, s'était trouvé trop heureux d'épouser, à Marseille, une fortune de 150,000 livres; il avait Echelles; en 1798, il est ambassadeur; en 1802, il a un palais sait: croyable indulgence envers les magnifique à Paris, un château est roi! Et, pour expliquer cette de... élévation prodigieuse, ni services militaires, ni talents politiques, sorte, à peine de l'esprit de conduite: il est né, il a vécu, il est

Mais il n'eût point suffi de la convoitise des Bonaparte, si le ment, un donateur prodigieux et mier consul; à part Hortense inépuisable. Cet homme, né pour qu'il plaint, qu'il défend et qu'il l'empire, qui entra de plain pied va. sans effort, non seulement est permis! l'égal mais le supérieur, et sous tous les rapports, des rois et des sez effacé. M. Masson est terri- empereurs vaincus par loi, demeura toujours, dans sa famille, Temple. Mon rêve de jeune au-un parvenu et un cadet. Là, il teur était d'être joué par elle, et arda néanmoins dour les siens d'hommes, le plus notablement trompé et trahi : par ses femmes,

LE SINGE

Oui ressemble à un homme.

La «mouvement» est en ce mooù l'on va voir le nouveau chimpanzé, écrit M. Ernest Blum dans e «Gaulois»; ils étaient deux de l'espèce, mais il paraît que le cadet est mort, à moins que ce ne soit l'aîné. Je ne sais pas au

J'ai fait comme tout le monde je suis allé voir le singe qui resemble à un homme. C'est abo minable; ça devrait être défendu! Ce chimpanzé ressemble follement quelqu'un que je connais: ce "Notre père, — eût répondu sont les mêmes yeux, c'est le mê-

Quand je dis que le chimpanzé en question ressemble à quelqu'un que je connais, je devrais dire à plusieurs personues de ma connaissance; j'ai même, moi aussi, avec lui quelques traits de ressemblance -j'ai le regret de le constater: nous avons presque le même ven-

Il n'y a pas à le nier, ils sont de sait: «Les singes sont des malins, nous manquous d'hemmes....

J'ai connu dans l'atelier d'un peintre un singe qui était vraiment extraordinaire: il se connaissait en peinture. Quand son maître avait terminé un tableau il appelait; l'animal regardait l'œuvre attentivement, puis allait prendre un pinceau qu'il trempait dans n'importe quoi et en barbouillait la toile-'était sa manière d'exprimer son opinion. - Jamais il ne se trompait; | coups secs avaient même l'air de le maître ne réclamait pas, c'est que le tableau ne valait rien.

même à la tempérer. Il professe lution ne s'était accomplie que était réussie; alors le maître triomphait, et si un amateur venait lui marchander son tableau, il lui di-

grand critique Coco!

On a mis bien des singes au y en a encore plus qu'on ne croit pris de confraternité probablement, intéresce et amuse le public. me le singe du reintre avec le pin La première pièce qui servit de cadre audit quadrumane et qui est littérature. demeurée la plus célèbre s'intitule: «Jocke ou le singe du Brésil»: elle a pour auteur le père de Henri Rochefort.

Le rôle de Jocko était joué par un nommé Mazurier, un clown, naturellement, qui faisait courir d'un coup, gagné le gros lot à la tout Paris. Je l'ai vu dans mon enfance, il avait inventé/une chose qui me causait des terreurs folles; | couter aujourd'hui, chère madamoyennant qu'il partagerait avec galerie en marchant à quatre pat- laisse mon manuscrit, vous le les frères, doterait les sœurs, ils tes sur le rebord de velours. Quand il rencontrait en route un chapeau de femme suspendu au rebord avec des épingles-ca se faisait encore dans ce temps-là-il décrochait le chapeau et le mettait sur sa tête, aux éclats de rire et aux applaudissements formidables de la salle.

Sa mort est restée légendairepour eux entre de perpétuels le dernier soupir de Jocko!-la pièce était d'ailleurs très habilement fute: Jocko était tué malanouveau costume, de se faire une droitement par son maître, et le malheureux agonisait aux pieds de celui qu'il aimait dans des grimaces et des culbutes navrantes! —C'était même extrêmement dramatique et cela faisait pleurer les âmes sensibles.... dont j'étais.

On trouverait dans les critiques du temps que Mazurier mimait et bissent l'œuvre d'art. M. Frédé. plus homme par ce commerce, et pensé exploiter le commerce des grimaçait cette scène en véritable comédien. Frédérick-Lemaître di-

> à la campagne: il signe la paix mort, il y serait peut être aussi Encore un singe qui a eu tort

J'ai vu jouer le rôle depuis par un nomné Béchard qui y a laissé sa pesu ou plutôt sa santé-c'est que l'emploi du singe est très fatigant, et les infortunés clowns qui s'y adonnent ne vivent pas vieux! -ce qui prouve que, si les hommes descendent des singes, ils n'en sont que les héritiers dégénérés:

J'ai eu dans ma vie une histoire terrible avec un singe. L'histoire est un peu rabelaisienne, mais par un été pareil il me semble que tout

Une grande actrice, morte depuis, faisait autrefois la pluie et le teau temps sur le boulevard du Temple. Mon rêve de jeune aune fut jamais empereur que pour | j'avais tout fait pour pénétrer dans se faire obéir ni respecter. Il invité à quelques-unes de see rétédait un ouistiti qu'elle adorait, mais qui m'avait pris en grippe. J'avais cependant accumulé toutes les bassesses pour être bien avec lui, quoique j aie borreur des singes, surtout quand ils mordent.

Chaque fois que je venais, je lui apportais du sucre, des noisettes. Rien ne faisait. Il mangenit le sucre et les noisettes, naturellement, mais quand je voulais lui demander un petit remerciement ou le caresser, il me regatdait d'un œil féroce et me montrait des dents de chacal

Un jour, j'obtins de la grande actrice l'autorisation de lui lire un vaudeville où elle aurait un rôle. Elle m'avait donné rendezvous dans son boudoir. Nous voilà installés. Je commençais ma lecture quand la porte s'ouvrit et le ouistiti parut.

-Bijou ne vous gêne pas? me dit la grande actrice -Bijou, c'était le nom de l'affreux animalquand on lit quelque chose, il est très sage, il a vraiment lair d'é-

-Mais non, répondis-je poliment. J'allais ajouter bêtement, je me

souviens: -Cs me fera un auditeur de plus! Mais outre que ça n'aurait pas

car la grande artiste était une des rlus jolies femmes de Paris. Je continuai ma lecture; le singe, qui m'avait encore bombardé de eon mauvais cell, s'assit sur son

été convenable, c'eût été injuste,

séant et écouta peu à peu, il ga-J'entamais la lecture d'une scène sur laquelle je comptais et qui, à mon avis, devait faire briller d'un vif éclat le talent de l'ar-

tiste, quand un petit bruit sec se fit entendre-tel un souffle de brise. La grande actrice me regarda avec étonnement et à l'instant même je me sentis devenir rouge comme un coq.

Je poursuivis ma lecture, un second bruit sec retentit, la grande actrice me regarda de nouveau et je me sentis rougir encore. - Ah! ça, pensais-je, est-ce qu'elle croit que c'est mui....et que

je suis capable.... Je cherchai autour de la chambre et j'aperçus le singe, l'affreux singe qui, pour mieux m'entendre, probablement, s'était blotti sous mon fauteuil, où il dormait d'ailleurs profondément, et qui, si j'ose m'exprimer ainsi, ronflait... à

Je repris ma lecture, mais les bruite s'accentuerent-les petits scander chacune de mes phrases. On aurait dit que je déclamais des Par contre, quand le singe ne récitatifs avec des accords pla-

mon air pitelix et en ma voyant du cœur. Une émotion vive afbaisser éloquemment la tête sous faiblit son action et la ralentit; mon fauteuil elle comprit et par plus vive encore mais, assuré tit d'un éclat de rire fou. Elle rit +Oh! celui-là, vous le payerez tellement que je fus forcé d'attentrès cher! il est approuvé par le dre environ dix minutes, très décontenancé, en me dieant:

-Jamais, elle ne rira comme ca en écoutant ma pièce! La voyant un peu calmée, je théâtre—on pourrait ajouter qu'il voulus reprendre ma lecture, mais le cœur qui est considéré comme en même temps le singe recom--le singe est un type qui, par es- mença son... scandement. C'était un parti pris sa façon à lui, com-

> Le fou rire reprit la grande actrice, elle rit si fort qu'elle réveilla le singe qui se mit à rire aussi,

> Je compris que la bataille était perdue, la simple prudence m'obligeait à battre en retraite et à ajourner ma lecture, ce que je fis. -Vous n'êtes pas en train d'élirez à votre loisir

par imitation.

-- Vous avez raison, me répondit l'artiste, cela vaudra mieux pour moi-et pour vous! Je partis en lui laissant ma

Deux ou trois jours plus tard. e reçus d'elle un mot me disant: «Un grand malheur nous arrive. figurez-vous que Bijou a joué avec votre manuscrit et en a mangé plusieurs feuillets: en sorte que la chose m'a paru absolument cbecure. Croyez à tous mes regrets....»

Je compris et n'insistai pas. Je sus quelque temps après que la grande adtrice avait dit en parlant de mon œuvre:

-Son vaudeville n'était vraiment drôle que quand il était rythmé par Bijou; malheureusement, devant le public, cela parai -Si cet homme là parlait sa trait peut être un peu risqué. C'eet ainsi que j'ai perdu l'occa

sion d'être joué par une étoile. J'ai toujours eu dans l'idée que le ouistiti était un confrère dégu isé..

PROPOS.

On s'est livré sur le cadavre de Carrara, le dernier guillotiné, à des expériences curieuses.

A cette occasion, M. de Nan-Temps, que dans la majorité des ment C'est ainsi que j'ai estimé cas, ou peu s'en faut, le condamué est en syncope au moment fatal: c'est presque un cadavre que le bourreau décapite. L'angoisse, la terreur, l'émotion –les nome importent peu—sont telles que le corps n'est souvent qu'une masse inerte sans force et durées de temps !" sans sentiment.

Les faits observés par M. L. Capitan sur le dernier guillotiué Capitan sur le dernier guillotiné est. One montre seule ent pu re que est rare; il est rare que l'or parisien—sur l'assassin Carrara, pondre, si l'on s'était avisé d'en se trompe invariablement dans dont l'histoire est présente à faut bien remercher que den le même sens. toutes les mémoires—sont de nature à coufirmer cette apprécia des cas de ce genre l'émotion

tions. Dans la note qu'il a communiquée à ce sujet à la Société de biologie (séance du 25 juin), M. Capitan dit, en effet, qu'en arrivant à la guillotme le condamué était d'une pâleur de cadavre et presone inerte. De monvements de resistance point, sauf un leger-et bien naturel-renversement du tronc en arrière, lorsqu'on l'a couché sur l'appareil; puis plus rien. Ce qui est intéressant, c'est ce qui s'est pas sé après la décapitation. "Dès que la tête a été coupée, la section du cou est restée tout d'abord exampue: ancun jet de sang n'a jailli en avant. Le corps avant alors été renversé dans le panier, il butta contre le bord sur lequel le cou s'arrêta un très court instant Or, à ce moment seulement, deux forts jets de sang rouge jaillirent à euviron un mètre en l'air et en avant sur

la droite de la guillotine." Qu'est ce que cela démontre Car. on le sait, le con renferme de gros vaisseaux, les carotides : et les battements du cœur, tout voisin, chassent celui-ci avec vigneur. La preuve en est du res te dans les deux jets qui jaillis sent à un mètre de hauteur Pourquoi le sang n'a t-il pas jailli de suite ?

On pourrait supposer que la section a pour effet de meurtrir les tissus de les écraser quelque peu, de telle sorte que pendant rents sujets. Aucun d'eux n'était, un instant, ile font office de bouchon et arrêtent le sans au pasage. Cela n'est pas très vrai semblable. La pression du sang est forte et l'outil coupe bien. La section m'a paru remarquablement nette-chez le seul guillo tiné que j'aie jamais vu—chez Campi.

L'inteprétation la plus plausible-et c'est celle qu'adopte M. Capitan-c'est qu'il y a eu syn cope cardiaque; arrêt momentané du cœur, dû â l'émotion. Mais l'excitation physique produite peine, les sujets formèrent trois explicable. par la section des tissus et des groupes. Il y avait celui des pres nerfs ayant agi ensuite, a ré- rés, celui des ralentis, et celui n'est sans doute que subjective. veillé l'activité du cœur qui s'est des exacts : les uns se trompant remis à battre : d'où les jets de en moins, d'autres en plus, et le me l'a fait observer Charles Risang. Il se pourrait très bien troisième groupe étant à peu chet, à propos de l'observation que, si, au lieu de faire tomber près précis. le conperet, on ent laissé les On prévoit sans peine aussi d'étudier-avec mesures exactes choses en l'état, Carrara fut que ce dernier était le plus resmort de l'émotion, tout simple treint. ment, sans effusion de sang. Des Car, ajoute le chroniqueur du dans les grandes émotions. faits de ce genre existent : la Temps, là où j'eus 40 ralentis et

ment, cela dépend des tempéraments-elle l'arrête. Cette émotion peut être la peur, la

joie, la colère, tout aussi bien, et, dans la plupart des cas de mort émotionnelle, c'est étant le coupable. C'est par syncope du cœur qu'est mort l'anatomiste anglais Joha Hunter, un jour que, dans un jury d'examen. ceau, de donner son avis sur ma une observation qu'il fit fut catégoriquement contredite par un de ses collègues. C'est par le même procédé qu'est morte une personne dont parle Sénac, qui assistait à un naufrage et fut vivemement impressionnée par le spectacle.

Voilà pour la colère et la compassion : voici la peur. Un imbécile-en Angleterre-s'amuse à parcourait toute la première me, il est préférable que je vous se vêtir d'un drap, près d'un cimetière, et, un soir qu'ane jeune fille passait par là, il court sur elle: elle meurt d'émotion quelques minutes après. Chose bizarre, la justice n'a point inquiété l'imbécile. Celui-ci eût assommé sa victime qu'on l'eût pendu; il l'a tuée de peur : ceia ne compte pas. C'est encore par le cœur que l'on meurt d'amour, comme la jeune fiancée de James Dawson, officier jacobite, qui fut executé sous les yeux de celle-ci. Voici la relation, d'après une lettre du temps (1746) citée par M. Morley:

"Elle s'était assez approchée pour voir allumer le bûcher qui devait consumer ce cœur qu'elle savait si attaché, et pour assister à tous les autres affreux préparatifs, sans commettre aucune des extravagances que ses amis avaient redoutées. Mais, quand tout fut fini et qu'elle vit qu'il u'était plus, elle retira sa tête dans la voiture et criant: "Mon cher époux, ja te suis. Doux Jésus, reçois nos âmes ensemble!" elle tomba sur le con de son compagnon et mourut à l'instant même".

Assurément l'émotion peut tue: elle l'arrête et voilà les sources de la vie taries.

M. Capitan a fait une autre observation à propos de l'exécution dont il s'agit.

"J'ai eu, dit-il, la perception très nette que le bourreau et son les uns sont pressés et généralesouty fait observer, dans le aide manœuvraient très lenteà huit secondes le temps pendant lequel la tête est restée emprisonnée dans la lunette avant la chute du couteau. Un assistant a même estimé cette durée à douze secondes. Sont-ce là des erreurs dans l'interprétation des

> Assurément, il est difficile de est. Une montre seule eût pu réfaut bien remarquer que danfait paraître le temps long. M. Capitan n'est point un habitué de ces cérémonies matinales, réservées à ceux qui aiment voir lever l'aurore, et, sans doute, il n'a point envie de le devenir. Au reste, il doit être difficile à un homme qui n'est point une brute d'assister à un spectacle de ce genre saus une protonde émotion.

Le temps a peut-être paru plas long à M. Capitan qu'il ne l'é-tait réellement. Car on se trompe beaucoup sur l'appréciation de la durée du temps. Affaire d'éducation et de tempérament à la fois, et aussi de circonstances extérieures, lesquell'homme psychique

D'éducation d'abord. Il est bien certain que l'évaluation des petites unités de temps se fait de façon très variable chez les différents sujets. Tandis que la plupart des personnes évaluent de façon a peu orès uniformes et correcte des durées d'une demiheure ou d'one heure, qui sont des unités usuelles, courantes, il ces vaisseaux sont pleins de sang n'en va plus de même du mo et les hattements du cœur, tont ment où il s'agit de fractions plus quelques secondes surtout.

> cultivées-éducation classique, mais non scientifique—des idées absolument extraordinaires à cet égard. Je m'en suis assuré, il y a quelques années déià, par des observations que je fis sur diffé préciation de la durée. par profession, habitué à se servir de petites unités de temps. Je leur demandai, aux uns et aux autres, de me compter-à haute voix ou à voix basse, mais en faisant un signal à la fin de l'épreuve-des espaces de temps variant entre 10 et 120 secondes, à partir d'un signal donné.

Chaque expérience se fit isolément, de façon à éviter l'imita- turel, d'ailleurs, étant donnéestion, la contagion—tant en hien les circonstances—le temps a pu

qu'en mal. Comme on le prévoit sans le phénomène est très logique et

La grande actrice me regardait, | peur tue. Et elle tue vraisem- 43 pressés, l'obtins 2 exacts ou à peu près tels. Les personnes exactes étaient deux femmes principalement. Elles avaient on ont encore sans doute-un sens remarquablemement p écis de la durée. Voici du reste les résultats pour l'une d'elles. Les chiffres de la rangée inférieure donnent le nombre de secondes, comptées sur la trotteuse du chronomètre, considéré par la personne comme répondant à la demande:

10" 15" 25" 30" 35" 50" 90" 10 16112 25 27 36 53 91

Une erreur d'une seconde sui 90 pour une personne qui, je le répète, n'a jamais fait de chronométrie, c'est remarquablement

A côté, un ami-masculin: un archiviste très exact, mais pas chronométreur pour un liarddonnait à peu près la moitié de ce qui lui était demandé, C'est un des plus pressés que j'aie vus. Pour 10 secondes, il m'en donnait 5 I₁2; pour 25, 12; pour 35, 15; pour 60, 28; pour 90, 44; la moitié eu général: là où il y avait une seconde, il en comptait deux.

Un astronome—observateur et calculateur à la fois et connaissant bien son affaire-me déconcerta par son exactitude. Il est la preuve, d'ailleurs, qu'on peut être bon observateur, sans avoir le sens du temps très développé. C'est un ralenti: il arrive au but en retard: pour 30 secondes, il en donne 36; pour 60, 72; pour 90, 100 et 108. En général par le fait de l'habitude et de l'éduçation, les personnes qui font souvent usage du chronomètre arrivent à une exactitude plus grande, et pour un physicien et au physiologiste, qui ont affaire à des phénomènes très rapides et pour qui les centièmes et les millièmes de seconde sont des unités usuelles—bien qu'assurément ils ne les mesurent point avec leurs seules ressources et se fassent secourir par des instruments - les durées de quelques secondes, 2, 3, 6, 10, tuer et c'est par le cœur qu'elle ont sdes durées onsidéra bles. Dix secondes, c'est dertainement un temps assez long et dans lequel beaucoup de choses peuvent se passer.

Le tempérament propre des gens joue un rôle considérable dans l'appréciation du temps; ment pressés: d'autres lents et généralement lents. Presque tous, d'ailleurs, rompent la monotonie et sautent par dessus la balustrade à un moment ou un autre, c'est à dire que la constance absolue ne se voit guère. Ca et là une absence de logique se montre, c'est-à dire que lent de façon générale, un sujet sera. moment pressé nar tion, et réciproquement. La loge

A côté du tempérament et de l'éducation il fa it tenir compte des circonstances présentes. Elles jouent leur rôle aussi. Autant l'homme est disposé à envisager de facons dissemblables la société, les choses, l'univers et le Créateur, selon qu'il a froid et faim, ou qu'il digère au coiu du seu un bon repas — car il s'eu faut pas plus, nous le savons tous, pour changer du tout au tout notre orientation mentaleautant il est également enclin à évaluer la même darée de tempe de facon différente se on les conditions matérielles du moment. Toutes les circonstances aptes à déprimer ou à exciter l'organisles sont très aptes à modifier me-"la carcasse" et l'ame-moservations que j'ai faites ne laissent pas de doute à cet égard.

Mais il est certain aussi que les mêmes circonstances agissent de façon différente sur les différentes personne«. L'influence du repas s'est montrée ralentissante sur les uns, accélérante sur les autres; il n'y a pas d'action constante. Sans aucun doute aussi, le tabac et les liqueurs doivent agir : dà reste, les circonstances petites, de quelques minutes, de sont très nombreuses. La notion Il y a, même chez les personnes de temps est évidemment chose suimrnée à des conditions subjectives, eu grande partie, à l'activite, au mouvement, et ce qui accroît ou réduit l'activité intérieure ou extérieure change l'ap-

C'est pourquoi, conclut notre confrère, les huit secondes de M. Capitan ont bien pu n'être que quatre, par exemple. Dans les conditions où il se trouvait, dans l'inévitable émotion qui accompagne la scène à laquelle il assistait, dans la tension d'esprit, dans l'excitation aussi, qui résulte du manque de sommeil et de l'usage du café, ou de tout autre excitant—usage bien naparaître plus long qu'il n'était;

Cette longueur de la durée Il n'en est pas moins vrai, comde M. Capitan, qu'il y aurait lieu : et précises—ce curieux phénomène de l'appréciation du temps